Midi.....82

8 P. M 80

willetin Meréoroiogique.

Washington, D. C., 3 novem bre-Indications pour la Loui s ane - Cemps-beau mercredi et jeudi : vents légers à frais princ palement de l'est

Le Rôle de l'Amé rique

DANS L'ORIENT.

La situation de complique de plus en plus dans l'Extrême-Orient. La lutte se pourenit toujours entre les deux grande adversaires, la Russie et le Japon. Ce qui juequ'à présent a fait niourner les hostilités entr'eux, l'un et l'autre de maintenir les avantages qu'ils ont senquis au moyen de négociations.

La Russie est presque entièrement maitresse de la Mandchourie et prétend n'y pas céder un ponce de terrain.

uni convoite la domination de la 8 novembre. Corée. En vertu d'une convention récente, il avait été décidé que les troupes du Tear évacuechonrie pour laisser libre passage au commerce européen et américain, ce qui devait satisfaire à peu près tous les intérêts, Les Industries des Vins et et les grandes puissances commençaient à expérer quelques appéra de para et de tranquillité Malheurensement le gouvernement da Tear n'a pas tenn sa parole.

L'évacuation de la Mandchonrie a cessé et les troupes russes sont rentrées dans Monaden ses forces, il a réussi. on elles venaient de quitter.

De là, les plaintes et les protestations du commerce, du commerce américaio aurtout, beaucoup plus intéressé que les autres à la libre entrée en Maod-

autres nations qui font le trafic que là. mvec le Céleate Empire, s'est adressé au gouvernement de Washington et lui a demandé peuple inventeur. appui dans cette circonstance critique. L'Union, toujours favorable à la liberté du commerce, a manifesté hautement see symde Pékin; mais, pour le moment vensit lui même de conelure main. un traité de même naturé, mais qui n'est pas encore sat:né. Il lui fallait au moine cette ratification pour pouvoir agir convemublement et en connaissance de de mise. CABEF.

L'affaire en est là pour le moment, et elle est d'aniant plus place et y jouer le rôle qui lui intéressante pour nous que c'est | convient. la première fois que nous voyens Orient.

En attendant la Russie marpeu de terrain. Il est grand nent aigne de vie et que ce nouveau facteur que l'on appelle capatile d'accomplir.

LE MOUVEAU CHEMIN

DE FER

De Laredo à Mexico

Veici une nouvelle qui va faire tressailir notre monde commercial et notre monde touriste. M. Nathan, agent à la Nouvelle-Orléans de la Compaguie nationale de chemin de fer du Mexique, vient d'apprendre, par voie télégraphique, que la ligne de Laredo à la ville de Mexico, est achevée et que, sur toute l'étendue de cette ligne, plus aucun obstacle ne s'oppose au passage d'une voie à l'autre, toutes étant construites sar le même modele et conservant le même type d'un bout à l'autre. Oette nouvelle a jeté la jois dans notre monde commercial.

Il résultera de granda bienfaite de cette heureuse révolution. La route nouvelle est raccourcie de 300 milles. Seulement il a falla construire un pont de 1,500 piede de longueur avec des arcades en fer anssi solides que légares, et la voie court à une hauteur de 250 pieds au deseus e'est l'espoir qu'ils conservent du cours d'eau de la riviere Tula.

C'est un chef d'œuvre de sonstruction qui a coûté plus d'une année de travail. Le résultat fait le plus grand honneur aux ingénieurs. C'est une révolution qui se produit dans les relations entre les deux pays. La nou-Il en est de même du Japon velle voie entrera en opération le

raient une partie de la Mand. L'Esprit Américain.

des Tabacs.

Nous entendons, bien scuvent et sur tous les tons, vanter le génie inventif du peuple américain et l'éloge n'est pas immérité. Partout où jusqu'ici il a essayé

Si jeune qu'il soit, il a déjà engagé bien des luttes et il en est sorti constamment victorieux. Il a'est tour à tour atta qué aux industries les plus diverses et non seulement il a su en Convention. Rien n'a été épar. Aidé de ses enfants, deux chourse des produits de l'Union. tirer un heureux parti, mais gné pour assurer le confort des gracieuses jeunes filles, il Le gouvernement de Pékin se il les a fait progresser et il les a trouvant incapable de faire res- lancées avec bonheur sur des pecter ses droits et ceux des voies nouvelles, inconnues jus-

> Il a donc au premier chef le droit de revendiquer le titre de

La, cependant, n'est pas sa qualité maîtresse. Ce qui lui donne tant de sûreté dans tout ce qu'il entreprend, c'est sa fa- ton. pathies pour le gouvernement cen véritablement unique de se dégager des préjugés que le du moios, il a déclaré qu'il avait temps a consacrée, des precédés les mains liées et qu'il ne surannés qui retarderaient es ponvait agir, atttendu qu'il marche et paralyseraient sa

Il va droit au but, saus se laisser intimider par les obstacles Croissant qui, une fois de plus, que lui opposent le passé, par aura mérité au loin le titre de des précédents qui ne sont plus Cité des Conventions.

Louveau venu dans le monde industriel. Il vent conquérir sa

C'est ainsi que nous le voyons l'Union impliquée directement pénétrer dans de grandes indusdans les affaires de l'Extreme | tries plusieurs fois séculaires et qui semblaient être le monopole des nations les plus respectées che constamment de l'avant; del'ancien monde-l'industrie des elle gagne chaque jour quelque Vins, l'industrie des Tabacs, et y faire glorieusement sa trouée. temps que les paissances don- Personne n'avait osé, ni en Europe, ni en Amérique, faire même que ombre de concurrence l'Union montre ce que qu'il est aux vins français, aux tabacs de la Havane.

Les Américains l'out tenté et à force d'efforts, d'épreuves, d'essais plus persévérants qu'ingénieux, ils sont arrivés à atteindre le but qu'ils poursui vaient.

On en dira bientôt autant des tabaca de la Havane qui trouwent, à l'heure qu'il est, ane concurrence inattendae chez nos voicins du Texas.

Tont cela est du à l'activité dévorante, à la persévérance indomptable du caractere américain, car c'est plus encore par le caractère que par l'esprit que l'Américain s'est conquis une si large place dans le monde politi que et économique.

CONVENTION

-DES-

"Traveling Passengers Agents."

Excursion sur le Fleuve.

None avens déià annoncé à nos lecteurs que l'Association Amé ricaine des Agents de Passagers doit tenir, ici meme, à la Nouvelle Orléans, une grande convéntion qui s'ouvrira le 10 novembre et durera trois jours, les 10, 11 et 12 courant. Il a déjà *été fait de granda

préparatifs dans ce but et tout fait prévoir un grand succès. La Neuvelle Orléans est. comme ou le sait, la Cité des conventions; elle s'est conquis, sons contester. Elle tient à sontenir nicien et du général Brusati.

rearsionnistes et multiplier les combla de prévenances distractions durant les traver-

le 10, le 11 et le 12. Ces trois jours 12. le superbe J. S. prendra a bord les membres de la Convention, les promenera sur le fleuve puis les conduira, en descendant le courant, jusqu'à la station de Stau

Impossible de mieux inaugurer une convention et d'exercer plus brillament l'hospitalité. Les membres de l'Association des agents, des passagers, emporteront chez eux, en noue quittant un doux seuvenir de la Cité du

Les mémoires d'Edonard VII-

Le roi Edouard VII a conservé, paraît-il, d'excellents souvenirs des voyages officiels qu'il a avenement. Sa Majesté en est même si satisfaite, qu'Elle se serait décidée à en écrire la rela-

Ces mémoires d'un voyageur couronné formeraient un volume dont chaque chef d'Etat recevrait un exemplaire. Quelques autres, parait-il, seraient mis dans le commerce.

LES

Souverains Italiens à Racconigi

Le roi et la reine d'Italie ont coutame de passer chaque année une partie de la belle saison au chatean de Racconigi, qui fut de roi Charles Albert de Sardaigue.

La "Gazzetta dell' Emilia" traçait récemment un piquant tableau de l'existence libre et insonciante que menent pendant

de ces généreux touristes.

On raconte naturellement milauthentique. Le roi et la reine de sa minuscule maia droite. ce rapport, une renommée que étaient sortis qui jour en automopersonne ne songe plus à lui bile, accompagnés de teur méca-

glorieusement sa réputation et la kilomètres environ du Le comte Vert et le comte amateurs sont tout d'abord restes ses habitants s'apprétent à faire chateau, ils furent aurpris par

aux nombreux etrangers qui un effroyable orage. Des coups vont nous arriver un chaleureux | de fondre incessante, une pluie et splendide aceneil. Elle a diluvienne rendirent bientot ton. comme d'habitude songé à des te marche en avant impossible. excursions sur le feuve, et Il failut chercher un abri sous le elle a à cet effet choisi premier toit venu. Or il se troule steamer le plus luxueux, le va que le propriétaire de la moplus confortable qui fasse actuel. deste demeure ou le couple royal lement le service du Mississipi ; avait trouvé un refage remplisils l'ont frété et l'ont mis à la sait les fonctions de maître d'édisposition des membres de la cole dans un village des environs. hotes inattendas qu'il presées. Il y agra trois excursions, pait pour des habitants de Turin. Et comme l'orage ne cessait point et comme l'heure du déjeuner approchait,il les invita à partager son repas. Le roi et la reine accepterent de grand cœur et mangérent de fort bou appétit, puis dans le courant de l'apres midi, la pluie ayant enfin cessé, ils rementerent dans leur voiture et reutrèrent à Racconigi, non sana avoir chaudement qu'il porta à on tournoi, à Chamremercié ces braves gens qui leur avaient fait un silcordial aceneil. Peu de jours après. les filles du martre d'ésole avaient déjà oublié cet incident lorsqu'un solennel personnage vint frapper à leur porte. Il se fit connaître pour un envoyé du roi Victor Emmanuel et de la reine Hélène, ces deux 'chauffeure" trempée qui avaient traversé le pays récemment. Puis au nom de Leura Majeatés, il remit à chacune des denx jounes accomplis à l'étranger depuis son filles un magnifique coffret plein de bijoux de prix. Une lettre au-

> La bienfaisance de la reine Hélène s'exerce core dans le voisinage immédiat du château de Racconigi. Un jour d'été, elle regardait du hant de la terrasse une escoua-

tographe de la sonveraine expri-

compagnait ce riche cadeau.

de d'aides jardiniers occupés à (dents. Il se compose d'un aéros (s'est acquis de nouveaux titres à faucher l'herbe du parc. La tat de forme tres allongée, cubant l'estime du parterre. chaleur était extrême, et ces un peu plus de deux mille me pauvres gene faiesient peine à tres, mesurant quarante huit voir. La reine Hélène prit pitié mêtres de pointe en pointe, et d'eux et donna ordre à un valet renfermant deux ballonnets comde chambre de leur porter des pensateurs ; d'une première poupaniers de provisions et quel tre armée longue de trente me ques bonteilles de vin. Pais elle tres, portant le moteur, de la a'approcha des faucheurs et leur force de soixante chevaux, la adressa quelques mots de sym | nacelle de l'aéronaute et à cha donc couché? pathie. Intimidés au plus haut coue de ses extrémités les deux point, ils ne trouvaient pas à ex- bélices motrices; et d'une seconde primer leur gratitude. Soudain, autrefois la récidence préférée le plus âgé du groupe, un vieil- sous la première, comportant

tous. Majesté", murmura til.

Les deux petites princesses, lear villégiature à Racconigi le Yolande et Mafalda, suivent naroi Victor Emmanuel et la reine turellement leurs parents à Rac-Hélène. Des que le temps le conigi. Le séjour en ce lieu leur permet, ils parcourent le pays en rénaut toujours fort bien. ()n automobile. C'est leur sport fu- euit peut être que l'hiver der vori à tous deux deux. Ils sont pier, un bruit des plus facheux passionnés de vitesse et les "pan courut quelque temps à Rome. nes" ne leur font pas peur. Ils Les gens bien informés préten. ploie et, d'ici peu de jours, l'aéro out un excellent mécanicien qui daient que la princesse Yolande naute conduira son ballon à Bane reste jamais à court. Et pen ! étuit en train de devenir noseue! dant qu'il s'occupe de réparer la Sa mere ressentit cruellement voiture royale, ses muitres pren cette injure. Elle at anseitôt nent un vif plaisir à causer avec photographier sa fille aiuée et les paysans accourus pour voir envoya son image a ses dames de quoi il retourne. Il va saus d'honneur et à celles de la reine dire que les souversins italiens Marguerite. Tout le monde à la gardent toujours dans ces cir cour fat aussitôt rassuré. Les constances un strict "incognito", deux princesses, peudant Yeur C'est senjement au départ que séjour à Racconigi, sortent frél'importance des pourboires dis- quemment en voiture découvertribués aux paysans que ont pre te, accompagnées de leurs gonté leur remise, ou aux gamins vernantes. Des acclamations qui ont puisé un seau d'eau, per enthousiastesles saluent au pasmettent de sonpconner la qualité sage. On leur jette des baisers, on leur lauce des fleurs. La princesse Yolando remplit della ses le anecdotes aur ces excursions devoirs avec un sérieux imperdes souverains aux environs de turbable. Elle répond aux vivats Racconigi. En voici une qui a de ses sujets par un sourire plein l'avantage d'être de tous points de majesté et un gracieux geste

Ce sont deux ancetres de Victor-Emmanuel III qui ont porté | ces noms curieux, deux amis de dans ce role faire ressortir toutes la France dont il serait injuste les qualités dramatiques de cette de ne pas rappeler le souvenir à jéminente artiste. Il en est résulté l'occasion des fétes récentes.

Le premier, Amédée VI, conclut, en 1355, javec Jean le Bon, caine. La pièce fera salle comble le premier traité qui fut signé entre la France et la dynastie de Savoie. Le roi de France, qui avait bérité du Dauphiné, deve pait son voisin, et on pensa que pour éviter tout conflit, il était, sage de délimiter les frontières par au acte écrit.

Pour sceller ce premier rasprochement frauco italien, Amédée VI éponsuit que cousine de Jean le Bon, Bonne de Bourbon. Le sprnom de comte Vert lui avait été donné d'après la cou-

Son file, le courte Ronge, éponsa également une princesse irançaise, Bonne de Bary. Ce fut lui qui réunit à sea Etata Nice et Vintimille, sur la demande expresse des deux provinces, qui avaient réclamé leur annexion à

Son numéro 10.

C'est le No 10 de M. Santos-Dumont. Rentré à Paris depuis d'œuvie. huit jours a peine, l'aéronaute est dejà pret à tenter de nouvel. adaptée à la scène avec beaucoup mant à nonveau sa gratitude ac- les expériences. Récomment, il d'art par M. L. N. Morris. est sorti à la corde et a évolué au desaus de son parc. Comme tout marchait à merveille, il a invité couvres classiques. deux dames de ses amies a preudre place à ses côtés.

Ce ballon-omnibus releve du

poutre moins longue suspendue de révérence : " Au nom de nous qu'il pourra emporter. L'ensem la porte cochère. bie se complète d'un gouvernail vertical à l'arrière et de quatre plus petits goavernails horizontaux places entre le ballon et la possible! poutre aimée. Ces gouvernails

> montée et la descente. Il reste divers détails à régler. M. Santon Dumont a'v em gatelle, d'où il partira.

doivent être utilisés pour la

AMUSEMENTS.

Les amateurs de fortes émotions se portent maintenant au Prescent où se joue, tous les soirs, Human Hearts", un des mélodrames les plus émouvants et les plus corsés qu'il y ait au répertoire. Voilà bien une dizaine d'années que dure la vogue de cette pièce et l'enthousiasme du public ne se refroidit pas.

THEATRE TULANE.

Nos lecteurs connaissent dei l'œuvre de M. Clyde Fitch. "The Stubbornness of Geraldine". Les étonnés de la perfection que Miss Mannering a pu apporter dans l'interprétation du rôle principal. Rien de surprenant à cela. L'auteur, M. Fitch, l'a écrit tout exprès pour elle il a donc du un portrait très exact et très en relief du caractère de l'Aménjusqu'à la fin de la semaine.

ST CHARLES ORPHETT.

Rien d'amusant comme le reve de Myles McCarthy dans "A Race Tout's Dream . Il v est très habilement secondé par miss Aida Woolcott. Très droles aussi Lew Bloom et Jane Cooper dans

A Picture from Life" Les acrobates Zolars font également applaudit leurs exercices leur de l'armure et de la livrée et leur beile humeur. Viennent mentions honorables su le , que ensuite des jongleurs, des athlètes. des équilitifiates....tout ce qu'il faut pon égayer le public.

GHAND OPERA HOUSE

Le brillant succès obtenu par House, malgré le caractère solen prix. nel et exclusivement religieux que l'on célébrait ce jour la, vient de des mentions honoraules aurout été recevoir coup sur coup une double confirmation. L'œuvre de l'Hon. John Hay

est considérée comme un chef-Il est vrai que la poésie a été

"Jim Bludso," autrement "Prairie Belle," restera au rang de nos

Une fois de plus, nous devons envoyer des compliments chaleureux a M. Lester Lonergan. meme principe que les précés qui dans le vole de "Jim Bludso"

L'ESPRIT DES AUTRES

Berlureau et Guibollard. -Figurez vous que ce matin je me sais réveillé tout bâte. -Comment vona étiez vona

-Comme & l'ordinaire !

Un locataire se plaint à sa lard de quatre vingte ans, cueil- quatre nacelles assemblées, l'une concierge d'être importuné par lit une fieur des champs et l'of I pour l'aide aéronaute, les trois les sollicitations d'un mendiant frant à la reine avec que profon | autres pour les deuze voyageurs | qui atationne tous les jours sous

-N'y agrait il pas moyen, ditil, de le faire dégnerpir ? -Quant à ça, monsieur, im-Et pourquoi !

-Le propriétaire l'a autori s6.... C'est son consin ger-I main!

Causes républicain-

Washington, 3 novembre-Le caucus républicain dans lequel. seiont choisis le président et les autres membres du bureau de la Chambre des Représentants sera tenu samedi prochain.

Lord Strathcona

Londres, 3 novembre - Lord Strathcona, le haut commissaire canadien, a été élu aujourd'hui chancelier de l'université d'A

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903. L'Athènee propose le sujet sulrant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

· EDMOND BOSTAND ET SON THEATER

Les manuscrits syrent regus jusqu'au ler mars 1904 inclusivements L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le jure utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Loui-

siane est invitée à concourir. Les manuscrits devre bt être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les ilgnes. Il ne devront pas dépasser 25

pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais pertant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit

son nom et son adresse. Le counté nommé par examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant e nom du concurrent qui à mérité le prix pour l'assurer qu'il est cans les conditions du conceurs.

Le comité pourra accorder des convenable. Tout manuscrit couronné sera pu-

bité dans le journai de l'Africhée La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réa nira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et ar-

tistique. Le nom du lauréat / a de la lauréatemera prociamé apres a lecture Jim Bludso" au Giand Opera du manuscrit qui aura obtenu le

> Les devises des concurrents à qui accordées, serout les devant le pu-Les candidats devrent we soumettrestrictement aux dispositions du

Les manuscrits dans aucun cas pe seront rendus. Tout candidat qui fera connaître devise sera mis fiers he et ner urs.

Toute personne qui auta obtenu la médaille, ne postra plus conce u-Les manuscrits ser ut adressés au .

Secrétaire. Le Secretaire perpetuel.

Alte. BOURN. P. O. Box 725. Nouvelle-Orleans

--: DE . --

L'Abeille de la N. O. No. 10 Commence le 36 octobre 1903.

LA

Main Mystérieuse.

Par ELY MONTCLERC.

PREMIERE PARTIE.

VI

ce qu'il me porte sur les nerts tage, que infusion !

avec ses regrets et ses lamenta-

que lui, moi f mille fois plus me quille, je vous prie. me, car qu'est ce que la douleur

Posséder un enfant, un ange passion et le perdre ; rien n'exis prit à deux mains sa tête doute au monde de plus déchirant. Je sais bien que Beauquesue pleure également son file, n'im-

porte! il m'agace.... Tout en parlant ainsi à mi voix, Mme de Carreages allumuit one lampe, et, machinalement, réparait le désordre de ses cheveux, rajustait son corsage.

Mais sondain elle s'interrompit, et avec un geste d'impatience, elle jeta à terre les épingles a cheveux dont elle se servait. traindre, je commettrain quelque fumée bleue.

Non, ce seran imprudent et maladroit, mieux vaut que ie reste ici à pleurer

sottise....

Mme de Carronges lui dit : -Frévenez, je vous prie, mon rideaux d'indienne à fleurs. frere que je suis trop souffrante -Le diner! pensa Catherine, ce soir, pour assister au diner, et

Champden:1.... Il y a ce ... cet imbécile de ... Madame dénire telle que je capitaine....On n'a pas idée de las monte que que chose; un po-

La domestique s'étant retirée, d'un mari à côté de celle d'one Catherine vite se déshabilla, et paesa un peignoir láche.

> loureuse en sanglotant : -O Marie Rose! Marie Rose, méchante enfaut! ou es to, que

fais to ingrate!....

Au bord de la Marne, tout à fait à l'extrémité du village de Trilport s'élevait une pauvre personne; ses instincts de race mais l'ivresse est le pire des vimanon au toit couvert de chaume dont la cheminée en ce pluvienx matin de jour des Morte, -Tant pis! fit elle, je n'irai envoyait dans l'air chargé d'hupas diner, je ne pourrais me con midité, de maigres panaches de

> A l'inténeur de la chaumière, obscure, car elle ne prenait jour que par une porte (la porte ouvrant sur la campagne, et dont par une fenétre basse garnie de chez lui ivre à tituber.

Cette salle était menblée d'un vieux bahut, d'une table boiteu tout accompagné de quelques Marliere. ustensiles de cuisine noircis par un long awage.

-Non Antoinette, merci, je ne jun grenier auquel il fallait mon i mise lorsqu'il partit pour son iter. veux rien que le silence et l'ob- ter à l'aide d'une échelle, compo sort, était veun, fidèle, la cher-N'ai je pas autant de chagrin scurité....laissez-moi donc tran saient tout le logement d'une cher à Ajaccio où il l'épousa, pour partir de ce jour pour sa pauvre cessaire, aller trava ller chez les pauvre famille, les Perretti.

cependant ils étaient tres mal- du jour chantaient les oiseaux. heureux; la misere, cette sinistre Ensuite elle éteignit la lampe, affamée ne quittait pas leur trie : tre ane! comme Marie Rose, le chérir avec et se couchant sur un divan, elle te foyer, et cela pour une seule | Giuseppina chantait comme devenir soldat était herger. pere de la mignoune fillette agée qu'Emmanuel accomplissait ses doigts, et il ne pouvait pas s'en de aix mois qui en cet instant dormait dans son berceau, Perretti était qui ivrogue impéni

Ce n'était pourtant pas un méchant homme, mais quand il sa femme empécha pendant quelavait bu, il ne connaissait plus que temps Perretti de boire, reparaissaient tout à coup.

catif à l'excès, parlait de tuer que vons fassiez. le bon moment tout le monde....puis, une fois pour vous reprendre. son vin cavé, il pleurait, s'agenonitlait devant sa femme, lui gne. demandant pardon de la rendre recommender jamais.

Le Corse jadis avait été brosment da capitaine Benaquenne, et son service terminé, l'officier il faut que je descende, car nous qu'il veuille bien présenter mes se, d'un lit étriqué, d'un berceau l'avait pris comme un des gardes ne sommes pas seuls, mon trere excuses à M. Beauquesne de d'osier, et de quatre sieges, le de la propriété de sa femme : la ne devait oublier qu'ou l'avait fille qu'elle embrassa en pleu préparer le repas ; une soupe de

Cette pièce et un hangar, avec Son mari, a qui elle s'était pro-fureur sans cesse prête à écla. A peine relevée de couches, la fois son mari ne buvait pas, cho-

la conduire dans le joli chalet à femme. C'étaient de braves gens, et la lisière du bois, ou tout le long Quelle belle vie, pendant qua-

cause: Emmanuel Perretti, le ses compagnons ailés en parant mari de la belle Giuseppina, le la coquette maison, taudis un ontil lui faisait mal aux connue jeune et charmante. fonctions de garde.... Ugi, ile étaient heureux alors

> durer.... L'amour qu'il ressentait pour ses, le plus tyrannique; 1. vous p'ent jamais le courage de rester

Perretti redevint donc ivro-On se montra d'abord indul

était une salle assez vaste, mais si malhenreuse, jurant de ne plus gent pour lui, sur l'ordre de M. et Mme Beauquenne, mais il tit Hélas! il recommençait, et tant, il se relacha si fort dans maintenant il ne se passait pas son service, il se montra telle vante, et quand cette fille parut, l'imposte seule était vitrée) et de soir sans que Perretti rentrat ment grossier avec Ribécourt, le produit desa chasse et de sa pe de l'ivrogne... régisseur, que force fat de le che. congédier.

> renvoyé de la Marlière, et depuis rant, et à qui elle dit : ses anciens maîtres qu'avec que pour toi que tu sois née!....

idéal où il faut si peu pour vivre, habitué à l'existence libre rivé, étant revenue à la Marhere, des champs, Perretti avant de s'émut de compassion a vor si Il savait pécher, chasser, mais

servir. La place de garde qu'il venait mieux lui convenir. Des l'ins rir. tant qu'on l'en priva, ce fut la

à la même besogue. Echoqé dans la chaqmière du

bord de l'eau, le ménage l'erret i, passa un hiver sfireux. Emmanuel n'avait frouvé à se

caser nulle part. Pendant les mois de froidure.

Toute la rancone du Corse se Giuseppina devint grosse, et su cheminée, laisait brûler du bo. leva en se voyant amei chassé.. printemps de l'année 1878, elle mort, car le temps était froid, et Jamais, quel qu'il fât fautif, il mit au monde que belle petite comme midi approchait, il faila t

Ce fut le bon temps alors pour se moment, il ne parla plus de | Pauvre petite! quel malheur

cieune l'emme dat, pour que l'en-Et tout alla de mal en pie à faut put avoir à pen pres le né-Enfant de l'île parfumée, pays | rudes, les plus grossieres..... Et, Mme Beauquesne, l'été ar-

> misérable, si flétrie déjà cette infortunée créature qu'elle avait Elle acheta une barque a Per retti et lai fit obtenir la place de

passeur, an bac le plus proche trop heureax....cela ne pouvait de perdre était ce qui pouvait le dont le titulaire venait de mou Souvent la jeune femme, pour misère pour lui, pour es femme sider un peu son ancien garde,

....car il ne voulut jamais s'as se faisait "passer" quoiqu'elle treindre à un travail autvi, il n'y fut pas absolument obligée. Puis, elle envoyant du linge. Il se montrait violent, viudi- tient bien et sait choisir, quoi plusieurs heures de suite occupé des vétements, de l'argent à Giuseppina, mass tont fondat, tout se dissipait, absorbé par Emmanuel qui maintenant ne demeurait pas un jour saus se

griser abominablement. Il devenait de plus en plus intraitable, personne dans le pays braconna dans l'eau et dans ne l'aimait, mais on plaignait s'u les bois, vendant péniblement le cérement la malheureuse femme

Eu cette matinée d'octobre. Pour comble de malechance Givseppina assise devant la légumes, additionnée d'un petit

morceau de lard. Depuis quelques jours toute-